



Amman, la vieille ville

De l'espace public aux espaces communs à Amman

De l'identité nationale à la fréquentation touristique globale

Gildas Coignet

Amman, capitale récente d'un pays neuf aux frontières artificielles, s'est urbanisée au rythme des vagues migratoires impulsées par les instabilités régionales. Aujourd'hui encore, l'arrivée récente de plusieurs centaines de milliers d'Irakiens dans la ville fragilise le délicat consensus autour de l'identité nationale du Royaume Hachémite de Jordanie. Avec une aire métropolitaine sur le point d'atteindre les 1680 km², la municipalité d'Amman concentre aujourd'hui près de deux millions d'habitants aux origines, aux pratiques, aux aspirations disparates, entretenant l'image de mosaïque de cette ville cosmopolite « jordanienne ». Qu'est ce qu'être jordanien aujourd'hui ? Les contours de l'identité jordanienne sont-ils suffisamment consensuels pour permettre à tout un chacun de s'y retrouver, de s'y identifier, de se sentir appartenir à une nation univoque ? Existe-t-il seulement des espaces d'interactions où les différents membres de cette collectivité peuvent se côtoyer, se rencontrer, apprendre à vivre ensemble ?

Aborder la question de l'identité nationale dans la capitale jordanienne, c'est s'intéresser aux espaces publics ammaniens, en tant qu'ils sont censés rendre visibles, les fondements de l'ordre social et de l'organisation sociétale. Cela étant on ne peut les aborder au même titre que ceux d'autres villes moyen-orientales. En effet, ils doivent être appréhendés dans leurs singularités, en toute conscience de leurs particularités. Dans quelles mesures les espaces publics d'Amman sont à la fois des révélateurs pertinents mais aussi des creusets réels de la construction de l'identité nationale jordanienne ?

En outre, les espaces publics ammaniens, de par leurs spécificités, ne constituent pas à eux seuls un angle d'approche suffisant pour rendre compte des mécanismes identitaires se déployant dans la capitale. Les espaces communs sont, à Amman, de bien meilleurs révélateurs de ces processus du fait qu'ils sont porteurs de pratiques spécifiques injectant de nouvelles normes, valeurs, qui dialogiquement transforment en profondeur les espaces d'usages collectifs ammaniens. Ces espaces, de statut privé mais accessibles à

tout ou partie de la population civile sont d'autant plus nécessaires à analyser du fait du processus de métropolisation accélérée affectant la capitale jordanienne.

Par ailleurs, la politique urbaine actuelle qui consiste à hisser Amman au rang des capitales mondiales s'accompagne de nombreux projets urbains visant à lui donner un nouveau visage et qui révèlent, eux aussi, des enjeux identitaires plus ou moins ostensibles.

La question identitaire dans les espaces publics ammaniens

Sans confondre la notion d'espace public avec celle d'espace de la citoyenneté vertueuse¹, la géographie contemporaine définit les espaces publics comme étant les espaces de statut juridique public, produits et expressions de la construction nationale, sociétale. Si circule dans l'espace public de la civilité en acte, plus largement les espaces publics sont à la fois le lieu où se rencontrent en théorie les individus et/ou groupes sociaux qui constituent la nation, le lieu où les pratiques sont soumises aux normes et aux valeurs communes, mais aussi le lieu où se redéfinit perpétuellement l'habiter ensemble, l'espace où le contrat de la communauté nationale se donne à voir à travers les pratiques d'altérité qui le configurent quotidiennement (Habermas, 1987). En bref, les espaces publics donnent à voir l'ordre social, l'organisation sociétale, de par le fait qu'ils médiatisent la rencontre entre les différents publics constituant la société, le lieu où ces derniers se côtoient, s'observent, sont en coprésence, s'évitent ou se confrontent (Lévy, 2003). Les espaces publics matérialisent aussi la

1. Confusion qui à beaucoup d'égards alimente le mythe de la Cité.



Gildas Coignet

Banderole aux couleurs nationales sur la façade la mosquée Husseini

construction nationale au moment de l'observation. Ils sont en effet le produit physique, en constante évolution, du long processus de construction nationale. Ainsi les espaces publics de par cette épaisseur historique (ou diachronique) et leur dimension de quotidienneté (synchronique) constituent, *a priori*, l'angle géographique le plus pertinent pour lire et décrypter la question identitaire nationale.

Al-Balad, sans aucun doute l'endroit le plus fréquenté de la capitale jordanienne, est la centralité originelle d'Amman et possède en cela les espaces publics les plus ancrés historiquement, mais aussi le patrimoine et la mémoire collective des habitants de la capitale (Mounif, 1999). De la rue ancienne du Roi-Fayçal, à forte charge symbolique², au parvis de la mosquée *Al-Husseini*, en passant par l'ancien forum romain, le théâtre³ ou encore la Citadelle, cet espace concentre aussi de fortes centralités commerciales, économiques, administratives et politiques, étant à proximité directe du Palais Royal *Raghadân* ou encore des locaux de la Municipalité du Grand Amman (Coignet, 2007).

Les pratiques qui se déroulent dans cet espace dense, à fort gradient d'urbanité, expriment et sont régies par des valeurs et des normes qui fondent l'identité nationale. Concrètement, c'est par exemple l'hospitalité qu'offre le commerçant, qui a toujours un siège ou un verre de thé pour le visiteur, qu'il soit client potentiel ou pas, qu'il fasse partie de son cercle de connaissance ou non. C'est la solidarité qui s'exprime envers les plus démunis *via* l'aumône, ou encore la présence du secteur informel et des petits

services. C'est l'islamité, qui rythme les pratiques, en témoignent les nombreux marchés qui se déploient le jour de la grande prière, *yum al-djouma*, cette islamité qui organise aussi les pratiques de par la sexuation des espaces publics et communs (Coignet, 2008a).

Les rapports d'altérité à *Al-Balad* laissent aussi entrevoir l'importance de l'individu collectif et le poids des appartenances dans les pratiques. Ce qui frappe, en effet, c'est l'absence de figuration, au sens où l'entend Ervin Goffman (1973), autrement dit la non-nécessité pour l'individu d'effectuer un travail de façade dans ses rapports avec autrui, de jouer un rôle. L'autre est appréhendé non comme un danger potentiel mais davantage comme un semblable, un pair, voire un frère, un doigt de la main, témoignant du poids des appartenances et de l'importance du tribalisme (Jungen, 2004).

Cela étant, à Amman, la lecture première de l'identité nationale *via* les espaces publics de la capitale, y compris ceux d'*Al-Balad*, est brouillée pour plusieurs raisons.

2. Dès les origines de la capitale, c'est dans cette rue qu'avaient lieu les parades militaires, processions de l'Émir, ou encore les cérémonies de remises de médailles. Parallèlement c'était un espace privilégié de la rencontre et demeure toujours une des rues les plus symboliques dans la mémoire collective des Ammaniens, celle où a été construit le premier bâtiment municipal (Rogan, 1996).

3. Jusqu'à 2005 encore ouvert à tous et très fréquenté par la population, l'entrée au théâtre romain est désormais payante, aseptisant les pratiques jugées déviantes qui s'y déroulaient, privilégiant l'accès aux touristes désormais presque seuls maîtres des lieux.



Gildas Coignet

Choix individuels entre traditions nationales et normes globales

La première, c'est que la ville s'est construite selon des modèles urbanistiques occidentaux et à l'heure de l'urbanisme moderne et du zoning. Ainsi la conception du premier plan influant en 1955, réalisé par les britanniques Gerald King et Max Lock, n'échappe pas aux préceptes de l'urbanisme d'après-guerre dont l'urgence a impliqué l'application des principes rationalisateurs de la Charte d'Athènes de 1933⁴ tout en intégrant une bonne dose d'Urbanisme Progressiste qui devait permettre à Amman de se hisser au rang de capitale moderne, à l'instar de nombreuses villes du monde⁵. Le plan d'aménagement inclut donc les idées fonctionnalistes de Le Corbusier, alors largement diffusées, notamment *via* les différents Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM)⁶. Il s'organise ainsi autour des quatre fonctions principales⁷, attribuant aux *wadis* la fonction circulaire complétée par la mise en place de périphériques intérieurs et extérieurs, conférant aux *jabal-s* attenants à *Al-Balad* la fonction résidentielle, consacrant au centre-ville la fonction commerciale et de travail, tandis que la création d'un *Central Park* est envisagée afin d'accueillir la fonction récréative. Largement influencé par le *Greater London Plan* de 1944⁸ ou encore le *Plan for London*⁹, le plan d'urbanisme de 1955 porte clairement en lui la « patte » occidentale moderniste.

Les plans directeurs qui lui succèdent s'en inspirent très fortement et ce jusqu'au début du XXI^e siècle : une « vision persistante » (Abu-Dayyeh, 2004b), surannée, desservant l'urbanisme de la capitale jordanienne. Ainsi que ce soit celui de 1967-1981 mené par le tchèque Victor

Lorenz, celui de 1968 réalisé par l'américain Robert Gibbs¹⁰ ou encore le plan du Grand Amman de 1988¹¹, ils n'ont fait qu'accentuer la prescription du zonage, épargnant les

4. Publiée pour la première fois en 1943 (Le Corbusier, 1943).

5. Comme par exemple le projet de capitale de Chandigarh dès 1951 ou plus tard celui de Brasilia en 1957 ou Islamabad en 1959.

6. Initiés par Le Corbusier, le premier s'est réuni à La Sarraz, en Suisse en 1928, en 1953, c'est déjà le neuvième congrès éponyme.

7. « habiter », « travailler », « circuler », « se récréer ».

8. Réalisé par Sir Patrick Abercrombie, véritable point de départ de la planification de la région métropolitaine londonienne.

9. Proposé par le *Modern Architectural Research group* (MARS) créé en Grande-Bretagne en 1933 par un groupe d'architectes modernistes avant de péricliter en 1957.

10. Alors gestionnaire des parcs nationaux américains, il préside la *Jordan Park Planning Team* (JPPT) à l'origine du *Masterplan for Improving Visitor Services & Activities in Amman* (JPPT, 1968), cet intitulé révélant, avec on ne peut plus de transparence, l'ambition des aménagements qu'il contient. Une grande partie du projet réside dans la mise en place du *Civic Center Development Plan* (CCDP) qui n'est pas sans rappeler l'idée de *Central Park* développée par King et Lock.

11. *Greater Amman Comprehensive Development Plan* (G.A.C.D.P.), étude lancée en 1983, soutenue par USAID. Là encore, le *Central Amman Action Area Plan* (CAAAP) qui est au cœur du projet s'inspire des projets urbains des plans de 1955 ou encore de l'aspect touristique de celui de 1968.

unités de voisinage¹², seuls îlots de mixité fonctionnelle dans la ville.

Or le zoning, par définition, privilégie la séparation des activités en distinguant les zones industrielles, des zones commerciales ou encore des zones résidentielles ce qui ne participe pas à conférer aux espaces publics d'Amman un fort degré d'urbanité, une vocation de rassemblement de tous les possibles. De plus l'espace public dans ces plans a pour beaucoup été envisagé comme un espace de mobilité mécanique, autrement dit comme un espace de circulation¹³, qu'on utilise pour se rendre d'un point à un autre, et non comme le lieu privilégié de la rencontre interpersonnelle. L'étalement urbain de la capitale n'a rien arrangé à cette situation, d'autant que l'urbanisation a continué et continue encore à laisser une grande place au tout-automobile, en témoigne l'inauguration le 14 décembre 2006 du pont d'Abdoun, chaînon du périphérique planifié, là encore, dès 1955.

La seconde raison au brouillage de la scène des espaces publics d'Amman, réside dans le fait que la construction nationale s'est faite dans un modèle étatique importé, l'État-nation, sur des frontières artificielles imposées¹⁴ et que cette construction nationale, en plus d'être relativement récente, a fait l'objet de réinitialisations récurrentes. En effet, chaque vague migratoire et avec elle l'intégration des nouveaux venus dans la sphère publique, questionnent à chaque fois l'identité nationale et imposent de fait un nouveau contrat citoyen, une nouvelle façon d'habiter ensemble devant prendre en compte ces nouveaux publics. Or les intégrations successives de différents publics dans la nation jordanienne ne sont pas sans rendre plus difficile à chaque fois la possibilité de trouver un consensus autour de normes et de valeurs communes, autour d'une identité partagée, urbaine, citadine. Ainsi les plusieurs centaines de milliers d'Irakiens qui ont déferlé sur la capitale jordanienne dès 2003 sont venues s'ajouter aux précédentes vagues migratoires induites par l'instabilité régionale. Ainsi, à Amman, se côtoient alors les Irakiens ayant fui le régime de Saddam, et ses partisans, les réfugiés palestiniens, *lâji'een*, de 1948, les déplacés, *nâziheen*, de 1967, les *'âideen* ou *returnees* lors de la guerre du Golfe, les Libanais venus trouver refuge durant la guerre civile ou encore lors du conflit de 2006, les Arméniens échappant aux génocides et les Tcherkesses déportés par l'Empire ottoman dès la fin du XIX^e pour (re)peupler la région. À toutes ces communautés en coprésence, venues s'installer en Jordanie pour des raisons de sécurité et de proximité doivent être ajoutés ceux qui y sont venus pour de raisons financières à l'instar de nombreux Égyptiens, Sri Lankais, Soudanais, Indonésiens, ou Européens de l'Est, tous en quête d'Eldorado, devant tous apprendre à vivre ensemble, au sein d'une même ville : Amman.

Les autorités locales, conscientes de cette problématique, se sont essayées à plusieurs campagnes de rassemblement national, instrumentalisant les espaces publics de

la capitale à cette fin. Mais qu'il s'agisse de *Jordan first*, de *Together forward* ou de *We are all Jordan*, ces actions n'ont pas eu l'effet unificateur escompté malgré la forte emprise qu'elles ont eu sur l'espace urbain d'Amman (Coignet, 2008c).

Faute de se sentir appartenir à la communauté jordanienne, faute de pouvoir s'identifier aux espaces publics d'Amman, les habitants se rencontrent dans des espaces communs. Dans une société où c'est l'avoir qui fait l'être et le pouvoir d'achat qui est vénéré, l'espace de l'échange social ne se limite pas, loin s'en faut, aux espaces publics qui ne sont plus les seuls espaces ouverts accessibles à la population civile (Baudry, 2007). En outre, comme la pratique collective et communautaire des espaces publics tend à être supplantée par des pratiques privées où dominent des rapports de connexité, il s'avère pertinent, comme invite à le faire M. Lussault (2003), de « dépasser le concept d'espace public pour proposer celui d'espace commun », constitué de tous les lieux où convergent « les acteurs sociaux sortis de leur cadre domestique » et dont « la pratique n'est pas a priori vertueuse ». Le fait est que les espaces publics pratiqués par les ammaniens s'apparentent souvent davantage à des « espaces des publics » (Beyhum N., David J.-C., 1992) qu'à des espaces publics unanimement partagés où se cimentent les composantes de la population civile ammanienne et jordanienne. *Al-Balad*, centre historique de la capitale très populaire et très vivant est ainsi évité par une très large majorité des habitants de l'ouest d'Amman qui en a une très mauvaise représentation et le parvis de la mosquée *Al-Husseini* où les travailleurs journaliers égyptiens, irakiens voire soudanais se réunissent pour offrir leurs services, constituent ainsi des exemples d'espaces, au demeurant publics, auxquels toute la population ne s'identifie pas et qui n'identifient pas non plus, dialogiquement, la population civile dans sa réalité.

Or, et c'est la troisième raison au brouillage de la lecture des espaces publics ammaniens, la mondialisation et la métropolisation accélérées accentuent ce phénomène de

12. Créées lors du plan de 1955, suivant le concept développé dans les années 1930 aux États-Unis et repris par Le Corbusier. Mais, ce principe n'est pas appliqué de la même manière qu'en Occident, c'est-à-dire de manière verticale, sous forme de tours et de barres, ni même de manière aussi radicale sur le plan fonctionnel puisque ces unités de voisinage qui sont mises en place à *Jabal Amman*, *Jabal Hussein* et *Jabal Weibdeh*, accueillent des écoles, des terrains de jeu, des commerces de proximité et structurent ces espaces comme des espaces urbains à fort degré d'urbanité, plurifonctionnels.

13. En atteste l'adaptation en partie de la théorie le corbusienne des « 7V », dédiée aux différentes vitesses de déplacement, et ce dès les premiers plans urbanistiques dans la capitale jordanienne.

14. La Transjordanie, sous mandat britannique de 1921 à 1946, devient à son indépendance le Royaume Hachémite de Jordanie, les frontières restant celles fixées par les accords de Sykes-Picot de mai 1916 à l'issue des négociations franco-britanniques sur le partage des dépouilles de l'Empire Ottoman.

supplantation des espaces publics par les espaces communs, en intériorisant les pratiques dans des espaces, qui, bien qu'*a priori* accessibles au plus grand nombre, relèvent du statut privé. La multiplication de lieux de rencontres fermés allant de l'hôtel aux *malls* en passant par les cafés, additionnée à l'incursion de la consommation de masse privent les espaces publics à la fois de pratiques de flâneries et de rencontres et d'une partie de leurs publics et, de fait, les rendent encore moins pertinents pour saisir de façon exhaustive le processus de construction de l'identité nationale dans sa globalité.

Pour ces raisons, les espaces publics, s'ils sont indispensables parce qu'ils portent en eux le processus historique de la construction nationale, ne sont pas suffisants pour comprendre les mécanismes identitaires en actes dans la capitale jordanienne. Pour cela leur étude doit être complétée par un décryptage des espaces communs de la ville, et des pratiques qui s'y déroulent.

Les espaces communs : l'injection de valeurs et de normes « globales »

La mondialisation et la métropolisation, comme processus d'intégration du territoire local au réseau mondial, tendent à éclater le ciment qui lie les publics entre eux. Les nouveaux lieux de consommation de biens culturels, idéologiques ou de loisirs supplantent le pouvoir polarisant des espaces publics traditionnels, concourant à la fragilisation de ces derniers. La métropolisation exacerbe les différences entre les publics, augmente les distances sociales, normatives, financières et géographiques identifiant la population civile en groupes sociaux distincts, ségréguant le corps social. En induisant des nouveaux espaces communs destinés à la population de « première catégorie », la métropolisation accentue l'inégalité en termes d'accessibilité matérielle, immatérielle et idéelle voire idéologique. En effet, au-delà des ressources matérielles, en particulier financières, dont il est nécessaire de disposer pour accéder à tel ou tel lieu à la mode ou espace branché de la capitale, c'est davantage la distance normative qui se joue. Ces nouveaux espaces communs sont porteurs de nouvelles valeurs, de nouvelles pratiques émanant de la société globale qui vont régénérer les fondements identitaires de la société urbaine locale *via* des espaces à la croisée de ces deux échelles sociétales, globale et locale : les espaces glocalisés (Ghorra-Gobin, 2003).

Introduisant des activités nouvelles, proposant de nouveaux services, de nouveaux produits, ces espaces communs suscitent le désir, l'envie et créent des nouveaux besoins tout en proposant de les satisfaire. La société de consommation de masse se déploie de plus en plus dans la capitale ammanienne. Supermarchés, magasins spécialisés, commerces de luxe, *malls* transforment les pratiques des



Gildas Coignet

City Mall

habitants en proposant à ceux qui en ont les moyens, de se différencier, se distinguer et se trouver une identité propre, d'exister ponctuellement ou plus durablement en tant qu'individu et non plus seulement en tant qu'individu collectif. En cela les espaces communs sont porteurs aussi bien d'individuation que d'individualisation. Cette idée est confortée par la multiplication des activités et des offres visant le confort personnel et l'importance de l'image. Concrètement, en proposant des activités liées au bien-être, comme les salles de sports, spas, cours de yoga, massages, ces nouveaux espaces communs qui se multiplient, témoignent de l'émergence d'une recherche du plaisir, de la montée en puissance de l'hédonisme. Cette individuation, cette quête du plaisir personnel se fait aux dépens du poids des appartenances. C'est aussi le moyen, la solution pour chacun d'atteindre la perfection physique imposée par les canons de la publicité qui envahit l'espace urbain de la capitale.

Contrairement aux espaces publics d'*Al-Balad*, le travail de façade est ici important dans les rapports avec autrui.

La figuration est essentielle au point parfois qu'elle tombe dans l'extrême, à savoir le *show off*, où tous les outils permettant de montrer la réussite sociale sont sollicités : voiture dernier cri, habits à la mode, anecdotes sur les voyages à l'étranger, utilisation de l'Anglais dans les conversations, fréquentation des bars et cafés les plus prisés et les plus chers.

Les grands hôtels, 5 étoiles, pour beaucoup rassemblés à *Shmeisani* et *Jabal Amman*, sont certes des hauts lieux de l'affairisme régional voire international, des lieux de rencontres pour les citoyens du monde mais ce sont aussi des espaces communs investis temporairement par certains habitants d'Amman. Au-delà de l'offre relative à la gamme intercontinentale des produits et des services de l'hôtellerie restauration, ces espaces communs proposent aussi l'organisation d'événements divers (des mariages aux congrès en passant par les colloques, manifestations caritatives ou spectacles en tous genres). Ils disposent également de lieux spécifiques consacrés à la satisfaction des plaisirs et du luxe (bars, discothèques, spas, salons de massage, commerces de luxe) et se spécialisent également dans la distribution et la commercialisation de biens culturels (*via* leurs salles de cinémas et la presse internationale présente dans leurs kiosques). Ainsi ces hôtels, à l'instar du *Hyatt* ou de l'*Hôtel Royal*, s'ajustent aux modes de vie d'une population participant directement au processus de la mondialisation et constituent de la sorte des lieux de résidence et de pratiques temporaires pour de plus en plus d'acteurs du système monde, y compris des populations, si ce n'est occidentales, du moins occidentalisées. C'est bien parce que ces grands hôtels incarnent la modernité et les effets de mondialisation à Amman, que trois d'entre eux ont été pris pour cibles par les kamikazes se revendiquant d'*Al-Qaïda* lors des attentats du 9 novembre 2005 (Coignet, 2006).

En outre, c'est parce qu'ils forment de véritable commutateurs, entre le territoire de la ville auquel on s'identifie et le réseau mondial, que les grands projets urbains d'Amman s'appuient sur la présence de ces établissements hôteliers de luxe, comme le *Hilton* pour le projet du *Jordan Gate* ou le *Rotana* pour *Al-Abdali*.

Les projets urbains ammaniens : une réhabilitation identitaire artificielle ?

Le projet urbain d'*Al-Abdali*, dont le slogan est « un nouveau centre-ville pour Amman » n'est pas sans soulever plusieurs problématiques. La première est que le centre, *Al-Balad*, ne convient plus pour refléter l'identité de la capitale ; il est jugé trop populaire et peuplé par les autorités locales. Il ne peut, à l'heure de la métropolisation, être une vitrine convenable pour le pays. En outre, le projet d'*Al-Abdali* témoigne de la prise de conscience par les autorités des problèmes à trouver un consensus autour de l'iden-

tité nationale. Proposant de repartir à zéro, avec un nouveau centre-ville, un nouveau « mode de vie », « une nouvelle façon de voir », une « nouvelle façon de penser », le projet d'*Al-Abdali* offre ou plutôt impose les nouvelles normes et valeurs urbaines mais aussi nationales, du fait du statut de capitale d'Amman.

Après le constat récent de la déstructuration urbaine provoquée par le zoning, le Roi Abdallah II, avec les autorités locales, prend les rênes d'une nouvelle politique de la ville qui s'attache désormais aux valeurs urbanistiques « traditionnelles », dont on note le retour dans les projets urbains post-modernes. Ainsi, la mixité fonctionnelle constitue l'un des fleurons de cette politique urbaine, au cœur du projet d'*Al-Abdali*, une garantie de « bonne » urbanité et, de fait, un gage de lisibilité et de reconnaissance de la capitale jordanienne sur la scène occidentale.

Dirigé par l'Agence de développement et d'investissement d'*Al-Abdali*¹⁵ le projet s'appuie sur des monuments signaux à l'instar du Parlement, de la mosquée Abdallah I^{er}, du Palais de Justice, devant assurer, selon les concepteurs du projet, son intégration tout en garantissant une centralité emblématique au projet. La nouvelle politique urbaine ammanienne se distancie désormais des valeurs des villes « modernes ». Ainsi, le choix stratégique du site, par conséquent la présence d'éléments symboliques et d'ingrédients essentiels à la constitution d'un centre traditionnel, comme la présence de fonctions politique, résidentielle, commerciale, économique, va dans ce sens. Couplé à une volonté de créer un « environnement aux usages mixtes », il constitue le vecteur d'un renouveau urbain jordanien et inéluctablement d'un renouveau de l'identité urbaine, voire nationale. Dans cet « endroit pour vivre, apprendre, travailler et se divertir », en dehors des bâtiments contigus préexistants, sont prévus un centre commercial, un centre des congrès, la bibliothèque nationale, un panel de bâtiments résidentiels allant du dortoir aux plus « prestigieux » appartements, un ensemble de bureaux, l'Université Américaine de Jordanie doit offrir, quant à elle, l'ancrage principal de la vocation internationale du projet¹⁶.

Parallèlement, l'accessibilité sociale est une valeur qui revient en force dans cette nouvelle politique de la ville et permet d'affirmer ce projet comme un espace pour tous. C'est, par ailleurs, le symbole par excellence du modèle

15. Issue d'un partenariat public-privé, en juin 2003, entre Mawared (l'Agence Nationale de Ressources, d'Investissements et de Développement), organisation étatique à indépendance financière et administrative comptant parmi les cinq plus grands propriétaires jordaniens, et *Saudi Oger*, entreprise générale dont le siège est à Riyad. Cette entreprise est devenue un des établissements reconnus dans la réalisation et l'aménagement de projets majeurs à travers le Moyen-Orient, l'Afrique, l'Europe et les États-Unis.

16. Le projet semble aujourd'hui compromis, la branche de l'Université américaine de Jordanie ouvrant à Aqaba et les lots dédiés ayant été dispatchés entre les fonctions commerciales, résidentielles et de services (Mawared, 2004-2007).



DR

Central Parkway

politique démocratique. Ainsi la future « Place Civique constitue la scène d'interactions publiques (...) au cœur d'*Al-Abdali* ». Cette place centrale, lieu de l'échange est en outre piétonnière et compose un « espace public ouvert qui forme un lien direct avec *Al-Balad* ». Cependant, malgré la volonté d'injecter des édifices publics, ce projet de régénération urbaine intègre davantage des espaces publics conformes aux normes métropolitaines internationales, et par là au mode de vie du jordanien aisé, *business-man*, cosmopolite, consommateur par excellence, que des espaces publics réellement ouverts à tous, unanimement identifiables par la population jordanienne, *largo sensu*.

À travers les différents projets de la ville, que ce soit *Al-Abdali*, *Jordan Gate*, ou même le nouveau plan directeur de la Municipalité du Grand Amman, l'idée n'est pas tant de rassembler les publics dans de nouveaux espaces publics, ou réduire les fractures socio-économiques, mais bien de résoudre le problème marketing de l'image de la capitale jordanienne. En fait, au regard des divers projets et des nouvelles orientations urbaines, il s'agit de formater l'identité ammanienne et jordanienne aux canons occidentaux, en s'appuyant sur un urbanisme international déconnecté de toute inscription territoriale locale ; en témoigne la place accordée dans le nouveau plan directeur de la GAM à la modification de la *skyline* ammanienne et la création de multiples tours et *buildings* de verre qu'elle implique, et ce, en dépit du risque sismique majeur¹⁷.

L'exemple de la piétonisation de la rue *Wakalat* à *Sweifieh* est aussi très significatif. En effet, ce n'est pas le

choix de restreindre l'accès d'une rue aux piétons qui interroge mais bien la rue choisie en elle-même. Concentrant des franchises internationales et commerces de luxe, la nouvelle rue piétonne monofonctionnelle de *Wakalat* s'adresse principalement à la frange aisée de la population ammanienne, celle là même qui a les moyens financiers mais aussi idéels de la pratiquer.

L'instrumentalisation urbanistique pour parvenir au formatage identitaire de la population ammanienne et tendre ainsi à faire de la capitale jordanienne une place incontournable à l'échelle régionale, voire internationale, s'illustre aussi à travers la démultiplication des malls et la compétition acérée entre eux. Ainsi le Mecca Mall, jusque là plus grand mall du Moyen-orient, lance sa seconde phase d'agrandissement pour reprendre sa place de leader dont il avait été dépossédé récemment par le City Mall.

Parallèlement, la municipalité a engagé tout un travail d'aseptisation d'Amman, de mise à l'écart ou de dissimulation de tout ce qui pourrait nuire à son image de capitale moderne et donc freiner sa métropolisation. L'ancienne gare routière d'*Al-Abdali*, adjacente au projet de futur nouveau centre-ville a ainsi été reléguée en marge de la ville, à *Tabarbour*. D'un carrefour de transport intra-urbain,

17. La capitale du pays est régulièrement secouée par des séismes d'amplitude notable, la Jordanie se situant à proximité directe de la faille du Jourdain, une des plus actives de la planète. Rappelons que la ville d'Amman avait déjà subi de plein fouet un tremblement de terre en 1927.

régional et international, au cœur de la mémoire collective ammanienne, le terminal routier d'*Al-Abdali* va être transformé en un parc.

La campagne de rafraîchissement des peintures des façades dans les espaces fréquentés par les touristes, ou encore le travail d'uniformisation des enseignes publicitaires entamé en été 2007 font eux aussi partie de ce grand « nettoyage » urbain, de cette mise aux normes internationales de la capitale.

Afin de contribuer à faire d'Amman une ville moderne, organisée, le nouveau maire, Omar Maani, désigné par le Roi Abdallah II lui-même pour impulser les changements urbains, s'est engagé dans une politique de rationalisation de la ville en numérotant¹⁸ les bâtiments ou encore en nommant ostensiblement les rues.

Les opérations urbaines de réhabilitation, de rénovation, de régénération à Amman s'inscrivent dans un projet de société globale, mais elles relèvent finalement d'un choix partial adressé à une frange de la société ammanienne et jordanienne. C'est cette même population qui désormais s'enferme à l'extérieur de la ville devenue menaçante, insécure, dans des communautés fermées, *gated communities*, comme *Andalucia*, dont certaines sont même inspirées par les patrons des *malls* à l'instar de *Greenland* lancé par le groupe Kurdi détenteur du Mecca Mall. À travers le *marketing* urbain fait autour de ces projets, ce sont la sécurité, la modernité, la liberté qui sont promues. En effet nombreuses sont les affiches qui mettent en avant une majorité de femmes modernes, le portable à la main, en tailleur, marchant librement dans la rue, comme si la non sexualisation spatiale constituait désormais un argument de vente. La création d'espaces publics fermés, privés, l'omniprésence de la vidéosurveillance et d'agents de sécurité, garantissent aux femmes une certaine sécurité, la liberté de marcher tranquillement dans ce microcosme, cet espace de l'entre-soi, sans que ne planent sur elles des menaces d'agressions physiques ou verbales. Ces *gated communities*, en concentrant espaces de loisirs, commerces, écoles, postes, créent des villes dans la ville, séparant ainsi un peu plus les publics de la capitale jordanienne les uns des autres. En les empêchant de se rencontrer, ces forteresses sécuritaires freinent d'autant la possibilité de trouver un consensus autour de l'identité nationale jordanienne et ne sont pas sans renfor-

cer la perte de pouvoir de l'espace public de la capitale comme espace de reconnaissance nationale.

Une capitale fragilisée par son évolution urbaine

En somme si les espaces publics d'Amman rendent visible par leur géographie l'histoire de la construction de l'identité nationale, ils ne peuvent être dissociés, dans l'analyse, d'une approche des espaces communs et des projets urbains qui reconfigurent la ville tant sur le plan matériel qu'immatériel, dans l'aspect urbanistique comme dans l'aspect normatif. Cette démarche est en effet indispensable pour rendre compte de l'accélération de l'hybridation des pratiques et de la complexité croissante tant de l'identité urbaine d'Amman que de l'identité nationale jordanienne.

L'injection à Amman de normes et de valeurs postmodernes imposées par la mondialisation se fait avant même que tous les publics aient pu intégrer et digérer les standards de la modernité. Par ailleurs, l'accès à ces nouveautés a un coût à la fois matériel et immatériel qui ne fait qu'accentuer les fractures préexistantes au sein de la population ammanienne, séparant notamment un peu plus les nantis des plus démunis.

Enfin, si les autorités locales, à travers les projets urbains et la nouvelle politique de la municipalité, semblent, à l'avenir, déterminées à éviter les erreurs induites par des décennies de zoning, elles restent cependant aujourd'hui davantage obnubilées par l'accès d'Amman au réseau métropolitain international, concentrées à faire de son image *marketing* une priorité, que de répondre aux besoins réels d'une majorité des habitants de la capitale dont les attentes sont ailleurs. Le processus de métropolisation n'est donc pas sans altérer le consensus national autour de l'identité jordanienne, déjà fragile en soi.

18. Dont la réalisation ne s'est faite réellement qu'au centre et à l'ouest de la capitale. À l'heure actuelle, les bâtiments des quartiers orientaux d'Amman n'ont pas de numéro, les causes avancées par le service concerné de la GAM résident dans la « désorganisation » spatiale et « l'illégalité de nombreuses résidences ».

Références bibliographiques

- Abu Dayyeh N., (2004a), « Amman, le passé et l'avenir d'une capitale arabe moderne », *Les Cahiers de l'Orient*, n° 75, pp. 125-137.
- Abu Dayyeh N., (2004b), « Persisting vision : plans for a modern Arab capital. Amman, 1995-2002 », *An international journal of history, planning and the environment*, vol. 19, n° 1, pp. 79-110.
- Baudry H., (2007), *Approche des conditions fondamentales de l'habitabilité des espaces. Pour une contribution à la Géographie comme science de l'habiter*, Thèse de doctorat, Lussault M. (ir), Tours, Université François-Rabelais, 1190p.
- Beyhum N., David J.-C., (1992) : « Espaces du public et du négoce à Alep et à Beyrouth », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, Paris, n° 57-58, pp. 191-205.
- Chatelard G., Bousac J., (2001), « Amman... et pourtant, c'est une ville... » in Bocco R., Chatelard G. (dir.), *Jordanie, le Royaume Frontière*, Paris, Autrement, pp. 34-52.
- Coignet G., (2005), « Amman : une capitale malade ? », *Évolutions, inerties, interférences*, Paris, École Doctorale de Géographie de Paris-Sorbonne & Festival International de Géographie, poster scientifique.
- Coignet G., (2006), « Chambre avec vue sur le monde », *The Star*, Amman, JPF, 9 mars 2006, p. 14
- Coignet G., (2007), « Réhabilitation urbaine, réhabilitation identitaire. Les espaces publics à Amman, Jordanie. » in Davie M. (dir.), *Fonctions, pratiques et figures des espaces publics au Liban. Perspectives comparatives dans l'Aire Méditerranéenne*, Beyrouth-Tours, ALBA-CEHVI, pp. 261-274.
- Coignet G., (2008a), « Sexuation et sexualisation des espaces publics d'une capitale arabe face à la métropolisation. L'exemple d'Amman, Jordanie » in Di Méo G. (dir.), *Cahiers de l'ADES, Sexe(s) de l'espace, sexe(s) dans l'espace*, Bordeaux, ADES-CNRS, février 2008.
- Coignet G., (2008b), « Régénération urbaine ou dégénérescence de l'urbanité ? Le projet de nouveau centre-ville d'Al-Abdali à Amman, Jordanie », *Les Annales de la Géographie*, Paris, Armand Colin.
- Coignet G., (2008c), *Espaces publics et identité nationale, de la capitale arabe moderne à la métropole mondialisée : les hybridations complexes de la spatialité d'Amman (Jordanie)*, Thèse de Doctorat, M.-F. Davie (dir.), Université Paris IV Sorbonne, soutenance prévue courant 2008.
- Droz-Vincent P., (2004), « Qu'est-ce que la ville ? L'identité urbaine à l'épreuve des régimes », *Moyen Orient : pouvoirs autoritaires et sociétés bloquées*, Paris, PUF, pp. 286-296.
- Ghorra-Gobin C. (dir.), (2003), *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*, Paris, L'Harmattan, 261 p.
- Goffman E., (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public*, Paris, Aubier, 374 p.
- Habermas J., (1987) : *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, tome 2, 480 p.
- Hannoyer J., Shami S., (1996), *Amman, ville et société*, Beyrouth, CERMOC, 594 p.
- Jungen C., (2004), « Tribus et tribalisme : organisation sociale et idéologie en Jordanie », *Les Cahiers de l'Orient*, n° 75, pp. 125-137.
- Lavergne M., (2004), « Face à l'extraversion d'Amman, un réseau urbain en quête de sens », *Les Cahiers de l'Orient*, n° 75, pp. 139-154.
- Lévy J., (2003), « Espace public », in Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 336-339.
- Lussault M., (2003) : « Espace public », in Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 333-336.
- Lynch M., (1999), *State Interests and Public Spheres, the International Politics of Jordan's Identity*, New-York, Columbia University Press, 330 p.
- Massad J. A., (2001), *Colonial Effects. The making of national identity in Jordan*, New-York, Columbia University Press, 396 p.
- Mounif A. R., (1999), *Amman une ville dans la mémoire*, Paris, Actes Sud, 278 p.
- Rogan E. L., (1996), « The making of a capital : Amman, 1918-1928 » in Hannoyer J., Shami S. (dir.), *Amman, ville et société*, Beyrouth, CERMOC, pp. 89-107.
- Summer D., (2005), *Neoliberalizing the City, the circulation of city builders and urban images in Beirut and Amman*, Masters Thesis, Beyrouth, 132 p.

Biographie

GILDAS COIGNET, doctorant-chercheur en géographie urbaine et sociale, a travaillé sur les capitales moyen-orientales, notamment sur l'espace public d'Amman ou encore les représentations du cadre de vie beyrouthin, en utilisant notamment une approche psychosociologique de l'espace. Rattaché au laboratoire « Espaces, Nature et Culture », UMR 8185, il a mené une recherche en géographie et urbanisme intitulée *Espaces publics et identité nationale, de la capitale arabe moderne à la métropole mondialisée : les hybridations complexes de la spatialité d'Amman (Jordanie)* au sein de l'Université Paris Sorbonne-Paris IV et a effectué pour ce faire un travail de terrain de 2002 à 2007 (Coignet, 2008c). Dans ce cadre il a été boursier du Ministère des Affaires Étrangères en poste à l'Institut Français du Proche Orient à Amman dans la section des études contemporaines de 2003 à 2006 et aussi chercheur associé au Centre d'Études et de Recherches du Moyen-Orient Contemporain de Beyrouth puis d'Amman.

gildas_coignet@hotmail.com